

DANS LE CADRE DU MOIS DE LA PHOTO

"WONDER BEIRUT", LE ROMAN D'UN PHOTOGRAPHE
PYROMANE DE JOANNA HADJITHOMAS ET KHALIL JOREIGE

"Wonder Beyrouth", une exposition en tandem.

LE MOIS DE LA PHOTO CONTINUE POUR LE PLUS GRAND BONHEUR DES AMATEURS DE CET ART À PART ENTIÈRE, EN CETTE SAISON OÙ LE NOMBRE DES EXPOSITIONS OBÉISSANT À UNE FATALITÉ INÉLUCTABLE, LOI DE L'HÉLIOTROPISME OBLIGE, RÉDUISENT LEUR VITESSE DE CROISIÈRE.

Dans notre pays comme partout ailleurs, sitôt l'heure d'été venue, l'art prend le large, mais cette année "Le mois de la photo" nous rappelle que l'art, quand il s'empare d'un territoire, l'investit comme matrice esthétique et réflexive en en révélant la part inspiratrice, rarement réductrice.

Nous avons visité pour vous la galerie Janine Rebeiz où expose le couple Hadjithomas-Joreige avec une œuvre groupée sous le thème de "Wonder Beirut". Nostalgie, ironie, dérision, un certain goût du passéisme, exploration à même la chair meurtrie de Beyrouth... On ne le sait pas trop.

Ou peut-être cette manifestation est-elle un savant mixage de tout cela et plus encore...

"Car c'est cela Beyrouth et rien d'autre", écrivent les artistes.

Des cartes postales, des images d'autrefois qu'un soir l'artiste décide de brûler pour les rendre plus conformes à son réel.

En fait, cette exposition très élaborée est un cumul de cartes postales et d'installations photographiques accompagnées de textes, quelques phrases glanées au hasard des chapitres.

ATMOSPHÈRES CHANGEANT EN INFIMES VARIATIONS DE LUMIÈRES

Il est impératif pour le visiteur de lire les textes avant de plonger dans la lecture de l'image, ou inversement.

Pourquoi avoir choisi le métier de photographe? "Sur l'enseigne de la boutique de mon père il y avait... et Fils. Alors, j'ai repris le métier..."

Et le visiteur de s'arrêter devant une série de cartes postales reprise une dizaine de fois,

montrant Beyrouth où l'atmosphère change, en infimes variations qui suffisent à la transformer radicalement.

"Voilà Beyrouth. Ça et rien d'autre...", répète l'auteur-photographe. Dans ces "vues" d'une capitale en flammes que nous sentons que le photographe, afin de modifier sa photo, a introduit dans ses prises certaines adaptations créatives, en utilisant diverses techniques. Les éléments visuels de l'image créent un impact certain tant sur le plan psychologique que sur le plan émotionnel, l'artiste ayant anticipé le résultat final.



"Car c'est cela Beyrouth et rien d'autre".



Je consume les images du passé... je ne parviens pas à retenir le présent.

DES "IMAGES INCLASSABLES"

"Dehors, les obus pleuvaient. Tout d'un coup, calendriers et cartes postales me deviennent intolérables. Je décroche tout et commence à brûler les clichés... Je provoque de nouvelles destructions. C'est ainsi que je consume les images du passé... Je ne parviens pas à retenir les images du présent."

Joanna Hadjithomas et Khalil Joreige sont ces créateurs qui, après avoir suivi une formation en arts du spectacle et de littérature, se sont spécialisés dans le cinéma et les problèmes de l'image photographique.

Enseignant actuellement leur art tant à l'IESAV qu'à Paris, Joanna et Khalil ont cherché à travers leurs travaux à rendre ce besoin personnel d'expression, car cet art est aussi un terrain d'expérimentation privilégié qui permet d'opter pour tel ou tel choix esthétique. Nous avons particulièrement apprécié ces photos de combat travaillées en flou qui saisissent si bien le mouvement et ces "autoportraits" où seul est nette l'image d'un appareil puisque le photographe s'efface dans un nuage flou de couleurs.

"L'acte photographique est, peut-être, plus important que la photo", écrit encore l'artiste.

On a, également, apprécié la modification voulue de la couleur, les angles de prises de vues, la démarche de ces deux artistes qui ont réussi à s'impliquer dans leur art.

"En brûlant les images, le photographe revient à l'origine même de la photo, par la lumière..."

Un duo de créateurs se posent une question fondamentale, nous interrogeant...

"L'essentiel est-il de capturer le temps ou de le vivre...?"

"L'acte photographique est-il plus important que la photo...?"

A vous de trouver, peut-être, la réponse dans les salles où se succèdent ces "images" d'un Beyrouth si proche, si présent dans le cœur, comme dans les esprits et que l'on n'arrivera peut-être jamais à exorciser. ■